

ADR PRODUCTIONS

SYLVIE TESTUD STEFANO ACCORSI

NICOLAS GIRAUD LAURENT STOCKER CONSTANCE DOLLE
De la Comédie Française

JE NE  UN FILM DE ILIANA LOLIC
DIS
PAS NON

Il est libre, elle est compliquée.



UN FILM ECRIT ET REALISE PAR ILIANA LOLIC - PRODUIT PAR PASCAL VERRUST
IMAGE WILFRID SEMPE - SON OLIVIER PERIA - MUSIQUE ALEXEI AIGUI - COSTUMES MARIELLE ROBAUT
DECORS SAMUEL BORDET - CASTING NATHALIE CHERON - MONTAGE PASCALE CHAVANCE
MIXAGE CHRISTIAN FONTAINE - DIRECTEUR DE PRODUCTION DAMIEN SAUSSOL
Avec participation de CANAL + / TPS / CINECINEMA
Distribué par ADR DISTRIBUTION

PASCAL VERROUST
PRÉSENTE

SYLVIE TESTUD STEFANO ACCORSI

NICOLAS GIRAUD LAURENT STOCKER CONSTANCE DOLLE

De la Comédie Française

JE NE  DIS
PAS NON

un film écrit et réalisé par ILIANA LOLIC
produit par **ADR PRODUCTIONS**

Durée: 90 minutes

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.adr-productions.fr



Synopsis

Adèle, la trentaine, est célibataire...
mais toute ressemblance avec les princesses
de son espèce s'arrête là.

Côté Coeur : les princes charmants se bousculent à sa porte.

Côté Santé : elle manque sérieusement de sommeil.

Côté Boulot : saura-t-elle répondre
l'appel de la littérature étrangère?

Notre conseil : apprendre rapidement à dire NON !

ENTRETIEN AVEC ILIANA LOLIC



Comment avez-vous eu l'idée de cette jeune femme incapable de dire non ?

Je sais que j'ai beaucoup hésité entre un personnage masculin et une héroïne. Et il m'a semblé qu'un garçon ne sachant pas dire non serait plus pathétique qu'une fille, avec laquelle je pouvais trouver une légèreté, un ton de comédie. J'avais aussi envie d'un film sur le manque: il constitue Adèle, et se ressent dans les relations qu'elle a aux autres.

On pourrait croire que vous avez écrit le film pour Sylvie Testud...

Pas du tout, je ne pense jamais à un acteur en écrivant. Mais ça a été pour moi une rencontre extraordinaire, le personnage lui va comme un gant: elle a la fantaisie et la gravité du rôle, le côté un peu candide, enfantin, que lui donnent son physique et ses grands yeux bleus. C'était important, car il n'y a aucune perversion, aucune manipulation chez Adèle, mais une forme de pureté.

« Les premiers romans sont souvent autobiographiques », dit Adèle dans le film : qu'en est-il de ce premier long métrage ?

Ce n'est pas le premier scénario que j'écris, même si c'est le premier que je tourne. Et si mon tout premier récit était en effet très autobiographique, celui-ci est œuvre d'imagination. Je me reconnais forcément un peu dans ce portrait de femme, mais j'ai par exemple créé un personnage très volubile, à l'opposé de

moi qui suis pudique et qui parle peu.

Comment s'est construit le film ?

Je voulais un film dans lequel on parle beaucoup dans un premier temps, et presque pas dans son dernier tiers. J'ai donc beaucoup dialogué le récit jusqu'au moment où l'amour est déclaré, quand il n'y a plus besoin de parler. Cela correspondait au personnage: si on ne sait pas dire non, on ne sait pas dire oui non plus. Quand Adèle apprend à dire oui, elle passe par un moment de fragilité et de perte de contrôle, et je voulais que cela soit montré par autre chose que des mots. Car dans des moments pareils, les mots ne servent à rien. Cette évolution se retrouve d'ailleurs dans la musique du film, de plus en plus émotive. Ce n'est pas un hasard si le compositeur est russe: ce mélange de légèreté, de mélancolie et de fantaisie correspond bien au tempérament russe me semble-t-il. J'aimais aussi l'idée de développer des éléments de récit qui n'aient pas de lien apparent avec l'histoire, mais qui l'éclairent par écho. Par exemple, la question de l'enfant, amenée par le couple d'amis d'Adèle, puis par la petite fille de Matteo.

Adèle est une trentenaire célibataire: un personnage devenu classique de la comédie romantique, mais que vous prenez plaisir à éloigner du modèle lambda...

C'est une question que je ne me pose pas du tout quand j'écris, je n'ai aucun





modèle ni contre-modèle : la seule chose qui m'importe, c'est le ressenti, la vérité d'un personnage. J'aime beaucoup le mélodrame, et ce qu'il y a de merveilleux chez Douglas Sirk par exemple, c'est qu'en dépit de scénarios abracadabrants, la vérité de ce que ressentent les personnages est là, si bien que tout passe. J'ai aussi beaucoup revu *Volver*, d'Almodovar, avant de faire ce film. C'est un cinéaste qui m'inspire, peut-être parce que je suis espagnole par ma mère...

Il y a d'ailleurs une très belle scène réunissant Adèle et sa mère dans le film...

Je l'ai écrite avec beaucoup d'émotion. C'était une scène pivot, Adèle qui fait une déclaration d'amour à sa mère. A priori, quand on aime sa mère, on ne le lui dit pas, et moi, j'ai voulu qu'elle le dise. Qu'on sente qu'elle avait écrit et répété ces phrases, et qu'elle ne pourrait le faire qu'une fois... en se trompant.

Derrière l'apparente légèreté du personnage d'Adèle, on découvre aussi des choses plus graves, que vous choisissez toutefois de traiter avec humour...

Je ne sais pas faire autrement : dès qu'une chose est appuyée au cinéma, elle me semble très vite fausse.

Adèle se caractérise aussi par un vrai goût pour la contemplation : pourquoi ?

Comme dans son livre préféré, *Demande à la poussière*, c'est ce rapport à la nature qui l'empêche d'être méchante. J'aimais aussi l'idée qu'elle ait toujours le nez en l'air car c'est la posi-

tion de la prière, et une attitude courante chez les enfants : une position qui rend humble, et qui soulage aussi.

Avez-vous imaginé sa collègue comme le contrepoint d'Adèle ?

Oui, car je voulais un personnage qui n'évolue pas : je trouve vertigineux de voir des gens refaire sans cesse la même chose, surtout quand elle est ratée. J'aimais aussi l'idée du papotage entre collègues : j'ai été élevée dans un environnement féminin, et j'ai toujours trouvé très joyeuses les discussions de filles.

Comment avez-vous construit les types d'hommes qui entourent Adèle, tous " plus ou moins normaux » ?

C'est une comédie : il fallait donc que ces personnages soient rapidement identifiables, socialement autant que dans leur relation à Adèle. L'homme marié est un classique, mais il offre des ressorts de comédie. C'est aussi le seul de ses amants avec lequel elle se dispute ouvertement, avec qui elle a une vraie relation. Pour le personnage de l'amoureux malheureux, je voulais montrer à quel point quand on couche avec une fille qu'on aime et qui ne sait pas dire non, on peut croire qu'elle aime en retour... Pour ce personnage, j'avais Laurent Stocker en tête depuis longtemps. C'est un acteur merveilleux, dont le visage lunaire fait passer la passion autant que la candeur : il n'y a qu'à voir le ressenti avec lequel il dit " parce que je t'aime » à Sylvie, c'est quelque chose de très difficile à faire. Le patron d'Adèle incarne une sorte de figure paternelle, tandis que le jeune délinquant est un peu





HD WAVEFORM MONITOR
WM-3001

ERROR POWER

INPUT: SDI A
FORMAT: 720/80p (720/80p)
FREQ: 1

MARKER
FREEZE

FRAME

FUNCTION DISPLAY

YCRCE:00000001 CCRCE:00000001 (LAST:00:00:00/TIME:00:00:19)

ASTRO

TSR

- MARKER
- FREEZE
- LINE SER
- OVERLAY
- FUNCTION
- POWER



le double d'Adèle en négatif : une version d'elle qui aurait mal tourné. Pour l'interpréter, je voulais un acteur qui soit beau, mais surtout, qui ne soit pas immédiatement effrayant : un visage d'ange que j'ai trouvé avec Nicolas Giraud.

Que représente Matteo par rapport à ces hommes ?

Je crois que si un homme et une femme s'attirent réciproquement - comme c'est le cas pour Adèle et Matteo - et qu'ils ne couchent pas ensemble, il se développe une étrange intimité, très rapide et très forte, comme des amants qui transitent par un autre échange. Cette idée que " l'amitié » libère, est une chose très positive, capitale pour Adèle, prisonnière des échanges amoureux.

Pourquoi un Italien en la personne de Stefano Accorsi ?

Je tenais beaucoup à un étranger, car je voulais qu'Adèle - elle-même un peu " autre » dans sa façon de vivre - se sente libre avec quelqu'un qui fonctionne autrement. Cela me semblait bien correspondre à cette histoire. J'aime beaucoup les Italiens, car ils jouent avec leur corps, ils sont très expressifs. Comme le personnage de Matteo est souvent assis, le choix d'un Italien amenait une grande vivacité dans le jeu, quelque chose de physique qui me plaisait. Je savais que Stefano parlait couramment le français - c'était essentiel pour une comédie, qui repose beaucoup sur le rythme - et c'est un merveilleux acteur : on comprend qu'on tombe amoureuse de lui !

Le café tient une place importante dans la relation qu'entretiennent Matteo et Adèle : était-ce un décor de cinéma qui vous faisait particulièrement envie ?

Non, je tenais simplement à un endroit neutre, pour que Matteo et Adèle se voient sans se donner rendez-vous. Il fallait que leurs rencontres soient apparemment fortuites. J'aimais aussi l'idée qu'elles se passent le matin : on ne se parle pas de la même façon en début de journée, la parole a plus d'importance, car elle n'a pas encore été prononcée...

Comme beaucoup de premiers longs métrages, Je ne dis pas non a été tourné en 4 semaines, et avec un budget réduit : comment avez-vous vécu ces contraintes ?

C'est mon premier film, j'ai donc simplement accepté ce que l'on me donnait ! Mais je me suis énormément préparée en amont : je suis arrivée sur le tournage avec un découpage très précis, je savais exactement ce que je voulais faire et je voudrais souligner le beau travail de Wilfrid Sempé, le chef opérateur, qui travaille vite et apprécie l'urgence. Et puis cette économie de moyens correspondait finalement à la simplicité avec laquelle je voulais filmer, sans effets. Si bien que le tournage a été très joyeux : les gens qui étaient là l'étaient par ce qu'ils en avaient envie.

Diriez-vous que vous avez réalisé un film de femme ?

Non, je l'ai écrit et réalisé en tant que cinéaste.



ENTRETIEN AVEC SYLVIE TESTUD



Une grande liberté se dégage du personnage d'Adèle ...

Oui, même si Adèle se rend un peu esclave de tous les gens qui lui portent de l'intérêt puisqu'elle ne sait pas dire non. Mais il y a effectivement quelque chose d'instinctif dans son comportement et dans l'immédiateté de ses rapports aux autres. C'est un personnage qui ne prend pas de grandes décisions, qui se laisse porter par la vie et qui suit la vague où elle l'emmène. C'est assez jouissif à incarner et à voir, d'autant qu'Iliana Lolic écrit très bien : ses situations ne vont jamais dans le sens que l'on attend et l'ensemble sonne très

juste. Quand on est aimée, c'est vrai qu'il est difficile de dire non, de décevoir l'attente de l'autre.

De façon générale, le film prend le contre-pied des comédies romantiques mettant en scène des trentenaires célibataires, mal dans leur peau et prêtes à tout pour trouver l'homme de leur vie...

Absolument, et c'est ce que je trouve intéressant. Au cinéma, on voit souvent des femmes de 30 ans qui seraient prêtes à n'importe quoi pour trouver un garçon, n'importe lequel, et je trouve cela assez affligeant. Adèle est l'oppo-

sée de Bridget Jones, un personnage qui m'avait irritée et dans lequel je ne m'étais pas du tout reconnue, dans lequel je ne reconnais pas grand monde d'ailleurs. Je ne m'explique pas l'engouement pour cette héroïne : personnellement, je comprends qu'aucun homme n'ait envie d'elle, elle est trop volontaire. C'est terrifiant cette image de la féminité dans le calcul. Je n'aime pas ces films qui donnent l'impression que les nanas sont des pièges, cela me paraît une pure vision de scénariste. Il me semble que les filles sont plus sentimentales que cela, plus dans le moment présent. Adèle est très honnête avec elle-même et avec ce qu'elle ressent : elle a des aventures, mais pas d'amour constructif. Rien n'est calculé chez elle.

Que pensez-vous des hommes qui entourent Adèle ?

J'adore que ces hommes soient bousculés, justement par le fait de ne pas l'être : ils sont tellement persuadés qu'une fille va leur demander d'emménager, de se marier, d'avoir des enfants... qu'ils sont très décontenancés par Adèle, qui ne leur demande rien. C'est assez joli, et un meilleur reflet selon moi d'une relation normale.

Après Sagan, ce personnage vous entraîne une nouvelle fois vers le monde littéraire, comme si depuis que vous aviez écrit vos romans, l'association se faisait naturellement dans l'esprit des réalisateurs...

En fait, cela a commencé avec Stupeur et tremblements, avant que je ne sorte mon premier livre. Je crois que dans la littérature, on retrouve l'envie de fouiller, de chercher des choses. Dans un roman, on n'écrit pas une histoire si ce n'est pas

pour se poser des questions, et c'est quelque chose que je fais tout le temps, je suis toujours perplexe face aux affirmations catégoriques. J'imagine que cela doit disparaître et que du coup, les gens qui sont dans cette mouvance viennent spontanément vers moi. Que cela ait été confirmé après l'écriture de mes romans, c'est possible, oui.

Quel plaisir de comédienne prenez-vous à tourner un premier long métrage synonyme de petite économie et de planning très serré ?

Il y a toujours quelque chose de vital dans le premier long métrage d'un réalisateur : il y met toute son énergie, toute son âme. Du coup, quelle que soit l'économie du projet, on se rend compte qu'on est vraiment en train de faire naître quelque chose. Il n'y a pas de routine, pas d'habitude : chaque geste, chaque phrase, chaque regard est essentiel. C'est un bonheur de tourner des premiers films !

Iliana Lolic était comédienne avant de réaliser ce premier long métrage : cela se ressent-il dans sa direction d'acteurs ?

Cela se sent toujours ! Je pense que tous les metteurs en scène devraient faire un stage de comédie : cela éviterait beaucoup de choses convenues. Pour un acteur, c'est merveilleux d'être dirigé par quelqu'un qui a déjà joué, et qui a donc conscience des paradoxes de ce qu'il demande, du ressenti des acteurs et de leurs différences. Tous les comédiens étaient d'ailleurs ravis sur ce film... Iliana est aussi une réalisatrice très fine : elle ne va jamais là où l'attend. Quand les choses semblent trop basculer d'un côté, elle distord et nous em-







mène ailleurs. On ne s'ennuie pas avec elle, tout dans son attitude est passionnant. Quand je me levais le matin pour aller tourner, j'étais toute guillerette !

Que pouvez-vous nous dire de vos partenaires de jeu ?

Chacun a sa folie, son univers, il n'y en a pas un qui ressemble à l'autre. Je connaissais très peu Stefano Accorsi, je ne l'avais vu que dans *Romanzo Criminale*, et j'ai découvert un acteur d'une grande sensibilité. Laurent Stocker est à mon sens un acteur très stimulant, et Gilles Cohen un partenaire très attachant. C'est un peu grâce à lui que je fais ce métier puisqu'il a été mon premier professeur de théâtre. L'ensemble du casting est vraiment très réussi, Constance Dollé y compris - dans le rôle de Marie, la collègue d'Adèle - avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à jouer.

La distinction " film de femme » a-t-elle du sens pour vous ?

Non, je ne fais pas attention à cela : je pense avoir un rapport aussi sensuel aux réalisatrices qu'aux réalisateurs. Mais j'ai découvert avec Iliana et une autre jeune femme avec qui j'ai tourné une nouvelle génération de réalisatrices, qui est en train d'inventer une nouvelle façon de filmer et de diriger. Ce sont des femmes intelligentes, sans pour autant renoncer à leur féminité, leur sensualité : elles ont tout. Ce sont de vraies nanas, qui font du cinéma et qui le font bien !

Qu'avez-vous gardé d'Adèle ?

Le fait de se laisser porter par les choses, je crois, de les accepter comme elles sont. Je ne pense pas être souvent en porte-à-faux avec une situation, je me laisse volontiers guider par ce qui se passe, avec plus ou moins de trouble d'ailleurs. Mais cette forme d'humilité face à la vie, je crois l'avoir à peu près...



ENTRETIEN AVEC STEFANO ACCORSI



Qu'est-ce qui vous a touché dans le scénario d'Iliana Lolic et dans le personnage de Matteo ?

Les clichés sont absents du récit d'Iliana, et je réalise qu'au cinéma, on est toujours beaucoup plus surpris par la sincérité, la vérité d'un personnage, plutôt que par des stéréotypes. Ce film raconte l'histoire d'une héroïne à part : une femme jolie et intelligente, mais qui n'a pas les mêmes "filtres" que les autres. Cette différence, parce qu'on la découvre au fur et à mesure que l'histoire avance, m'a tenu jusqu'au bout dans ma lecture du scénario : on ne comprend pas toujours immédiatement où le récit nous mène, et c'est ce qui est passionnant. Avec Matteo, j'ai aimé que ce personnage d'écrivain "bloqué" ne réalise pas tout de suite que l'histoire qu'il cherche lui tombe dessus en la personne d'Adèle. C'est souvent comme cela que les choses se passent dans la vie : on croit être sur le bon chemin et l'on réalise après coup que ce que l'on cherchait se trouvait juste à côté de nous. Ce personnage d'écrivain m'a fait penser à une interview de Roberto Saviano - l'auteur de Gomorra - dans laquelle il évoquait le commentaire d'un critique à qui il avait envoyé l'un de ses premiers récits. Celui-ci l'avait félicité pour son style, mais il estimait qu'il écrivait n'importe quoi. Il lui avait donné ce conseil : "descends dans la rue, regarde autour de toi, et écris quelque chose d'authentique !" C'est exactement la même chose pour Matteo : on le découvre solitaire et perdu, mais il retrouve

le goût d'écrire une fois que la vie vient le nourrir.

On sait très peu de choses de Matteo : comment avez-vous construit ce personnage ?

Effectivement, il ne parle pas beaucoup de lui. Du coup, j'ai forcément imaginé ce qu'avait été sa vie, mais vous raconter toute son histoire serait un peu fastidieux ! Disons que c'est un homme qui traverse une période de sa vie peu lumineuse, et que sa rencontre avec Adèle le reconnecte avec le moment présent. Elle lui permet aussi de récupérer un début de rapport avec sa fille.

C'est un personnage que l'on voit le plus souvent assis derrière son ordinateur : une difficulté supplémentaire pour le faire vivre à l'écran ?

Non, car les scènes sont vraiment très bien écrites, et beaucoup se jouent dans les rapports de Matteo à Adèle : on n'est pas obligé de bouger pour raconter une rencontre. Il y avait aussi beaucoup de petites choses sur lesquelles s'appuyer pour faire vivre physiquement le personnage : son rapport à l'espace - puisque c'est un habitué du café où ils se rencontrent - ce qu'il commande, les cigarettes qu'il ne fume pas ... Même en étant statique, le regard que porte Matteo sur ce qui se passe au-dehors, ce qu'il observe par la fenêtre, en dit aussi beaucoup sur son rapport au monde.











Votre français est impeccable : pour autant, diriez-vous que votre jeu est influencé par le fait de ne pas vous exprimer dans votre langue maternelle ?

J'ai récemment passé des essais avec une comédienne à Rome, alors qu'il y avait un moment que je n'avais pas tourné de film en italien. Dans un premier temps, j'ai étrangement eu la sensation d'être moins capable qu'en français, de moins maîtriser ma voix. J'ai rapidement retrouvé un rapport " intime » à cette voix, mais je me suis rendu compte que le fait de ne pas jouer dans sa langue maternelle accentuait la sensation de porter un masque. Du coup, on se sent plus protégé, et donc plus libre de tenter des choses.

Quels étaient vos rapports avec Sylvie Testud sur le tournage ? Avez-vous cherché à garder un certain mystère avec elle, pour prolonger la relation de vos personnages ?

Pas du tout, nous avons énormément échangé : c'est une actrice très sympathique, avec laquelle j'ai partagé une belle complicité et avec qui j'ai tout de suite beaucoup ri. Selon moi, c'est essentiel de bien rire entre comédiens, non seulement parce que ce métier est amusant par nature, mais surtout parce que le rire crée un contact immédiat, même si celui-ci est à l'opposé de ce que l'on vit dans le film.

Prenez-vous un plaisir particulier à tourner un premier long métrage ?

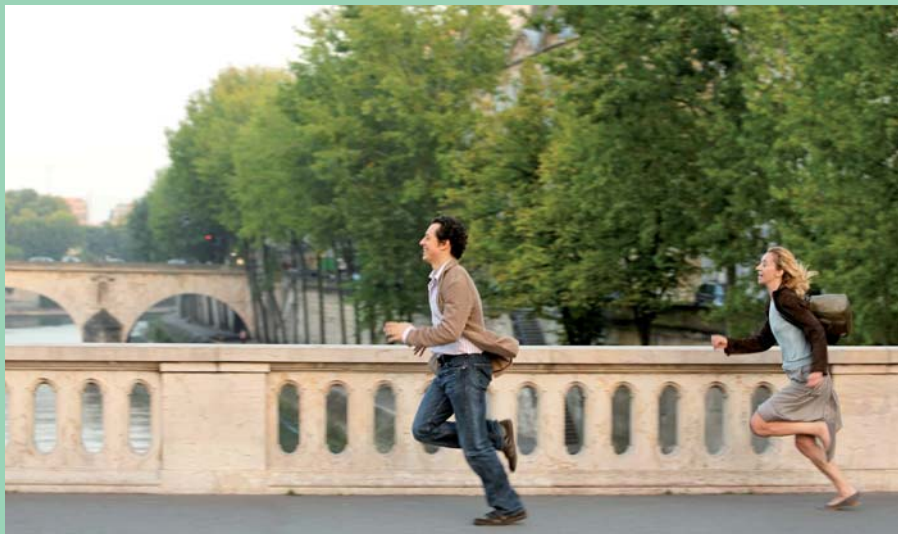
Premier long ou pas, un réalisateur passionné par son film y pense tout le temps. Mais le comportement d'Iliana sur le tournage était à l'opposé de ce que l'on aurait pu imaginer pour un premier film : elle était calme, relax, sûre de ce qu'elle voulait raconter. Du coup, nous sentions qu'elle prenait du plaisir et nous avons tourné dans une belle atmosphère, très détendue. J'en garde un souvenir de grande facilité, de légèreté aussi, avec une équipe qui avait plaisir à se réunir.

Quelle directrice d'acteurs Iliana Lolic est-elle ?

Elle est efficace, très claire, avec un très beau regard porté sur les acteurs. Je me suis vraiment senti entre de bonnes mains.

Diriez-vous de Je ne dis pas non que c'est un film de femme ?

C'est un beau portrait de femme, bien sûr, mais je crois que cela le serait tout autant avec un réalisateur derrière la caméra ! Ces étiquettes n'ont pas beaucoup de sens à mes yeux ...





LISTE ARTISTIQUE

Sylvie TESTUD

Stefano ACCORSI

Laurent STOCKER

Constance DOLLE

Nicolas GIRAUD

Gilles COHEN

Anne LOIRET

Marc FAYET

Adèle

Matteo

Robert

Marie

Guillaume

François

Fanny

Marc



LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Iliana LOLIC
Scénariste	Iliana LOLIC
Premiers assistants réalisateurs	Sébastien RUDLER et Marc MAMEAUX
Directeur de production	Damien SAUSSOL
Directeur de la photo	Wilfrid SEMPE
Compositeur	Alexeï AIGUI
Chef monteuse	Pascale CHAVANCE
Chef monteur son	Olivier PERIA
Ingénieur du son	Olivier PERIA
Chef décorateur	Samuel BORDET
Chef costumière	Marielle ROBAUT
Chef maquilleuse	Betty BEAUCHAMP
Chef coiffeuse	Emmanuelle FLISSEAU
Scripte	Angélique MARY
Casting	Nathalie CHERON
Casting figuration	Jennifer PEYROT
Bruiteur	Florian FABRE
Mixeur	Christian FONTAINE
Régisseurs généraux	Eric SIMILLE et François PASCAUD
Chef machiniste	Patrick GENTILS
Chef électricien	Mohamed NAILI



PRODUCTION

Producteur délégué

Assistant

de production

Pascal VERROUST

Sandrine VALAGEAS

Celine WILLARD

Guillaume BOULTE



ADMINISTRATION

Administratrice

de production

Assistant

Secrétariat

Assistante

Karina MEGDICHE

Mady SIDIBE

Raphaëlle ISNARD

Manon PEYROT

**ADR
DISTRIBUTION**

2009

" RAPPORT AUX BETES »

de Séverine Cornamsaz

" JE NE DIS PAS NON »

d'Iliana Lolic

" NO POPCORN

ON THE FLOOR »

de Gaël Mocaer

2008

" YVETTE, BON DIEU ! »

de Sylvestre Chatenay

" MARIAGE CHEZ LES BO-

DIN'S! »

de Eric Le Roch

**ADR
PRODUCTIONS**

2008

" JE NE DIS

PAS NON »

d'Iliana Lolic

" RAPPORT

AUX BETES »

de Séverine

Cornamsaz

" L'AUBE DU MONDE»

de Abbas Fahdel

2007

" LES VACANCES

DE CLEMENCE»

de Michel Andrieu

" YVETTE, BON DIEU !»

de Sylvestre

Chatenay

2006

" LE CANDIDAT»

de Niels Arestrup

2005

" LA MAISON

DE NINA »

de Richard Dembo

2004

" MEMORIA DEL SAQUEO »

de Fernando

E. Solanas

" VICTOIRE »

de Stéphanie Murat

et Gilles Laurent

" A BOIRE »

de Marion Vernoux, Thomas

Bidegain, Frédéric Jardin

2003

"FUREUR"

de Karim Dridi

2002

"SATIN ROUGE"

de Raja Amari

**"UN MOMENT DE BON-
HEUR"**

de Antoine Santana

"PETITES MISERES"

de Laurent Brandenbourger et

Philippe Boon

2001

"REINES D'UN JOUR"

de Marion Vernoux

2000

"CUBA FELIZ"

de Karim Dridi

1999

"RIEN A FAIRE"

de Marion Vernoux

1997/1998

"KARNAVAL"

de Thomas Vincent

"HORS JEU"

de Karim Dridi

**"LES MIGRATIONS DE VLA-
DIMIR"**

de Milka Assaf

1996

"TABLEAU FERRAILLE"

de Moussa Sene Absa

**"LE TESTAMENT DE MON-
SIEUR NAPUMOCENO DA**

SILVA DE

ARAUJO"

de Francisco Manso

1995

"BYE BYE"

de Karim Dridi

1993

**"L'HOMME SUR LES
QUAIS"**

de Raoul Peck

"RETOURS A BEYROUTH"

de Jean-Claude Codsì

1992-91

"HYENES"

de Djibril Diop Mambéty

1991

"LA NUIT"

de Mohamet Malasse



ADR DISTRIBUTION

2, rue de la Roquette
75011 Paris
Tél: 01 43 14 34 34
Fax: 01 43 14 34 30
guillaume@adr-productions.fr

PROGRAMMATION

Yann Vidal
yv@kanibal.eu
Tél: 06 98 18 46 66

RELATIONS PRESSE

Etienne Lerbret/ Anais Lelong
36, rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél: 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr
anais.lelong@gmail.com

CINÉMA
émotion

femmesplus.fr

